

MÉSENTENTE

Très vite des difficultés étaient apparues entre cette femme et lui, en vérité la situation devenait chaque jour plus désagréable, il songeait sérieusement à se débarrasser d'elle d'une façon ou d'une autre. Il avait naturellement envisagé plusieurs solutions afin de l'amener pour ainsi dire d'elle-même au départ, sans réussir à s'arrêter cependant à une seule ; du reste son hésitation à cet égard le tourmentait plus que de raison. Ce n'est pas un hasard si, tous les matins, dès le réveil, il se sentait comme frappé de stupeur, au pied du mur, dès l'aube, comme devant un problème insoluble.

Elle de son côté, une fille certes encore désirable - « c'est ça qui aurait pu la sauver, au dernier moment, qu'elle fût encore désirable ! » - ne le regardait plus qu'avec défiance, comme si elle le soupçonnait d'être au fond capable du pire.

La question : « Pourquoi mon Dieu, ai-je eu la triste idée de l'épouser ? » revenait sur le devant de la scène avec une régularité, une obstination exécrables. Pour lui, c'était la pire des questions, la plus ambiguë, la plus vénéneuse. Cette question, à elle seule, suffisait à l'empoisonner. Où qu'il aille, elle le poursuit, elle le hante. « Je suis un homme simple, je crois, pourtant mon cerveau, à tout instant, est comme ridiculement encombré, sans marge de manœuvre, infesté par de toutes petites choses sans rime, ni raison... Son ombre pèse sur moi, sa présence me gêne, son regard est plein de reproches, et je vois bien que toute tendresse, en ce qui me concerne, est absente de

son cœur... Elle n'a pas besoin de s'exprimer en toute clarté pour me faire savoir que je l'ai cruellement déçue, très tôt elle s'est arrangée pour me faire sentir qu'au lit, pour elle, je ne valais pas grand-chose, et vous comprendrez bien que ce fut le début de mes tourments... Ou bien je la caressais trop longuement ou pas assez, la pénétration, pour elle, à cause d'un excès de vigueur, lui paraissait douloureuse... « Un autre que toi ne se précipiterait pas ainsi », disait-elle, juste pour me rabattre le caquet et me mortifier... De la sexualité elle avait pris l'habitude de souligner ce qui était horrible, répugnant ou tout simplement indéfendable, à seule fin de me disqualifier... « Tu t'y prends mal. » C'était son mot, c'était pour elle un moyen de s'amuser, je crois, tout en déjouant toutes mes tentatives pour faire mieux un autre jour... « Tu ne sais même pas ce que c'est qu'une femme, tu n'as aucune idée de ce qu'elle peut souhaiter... »

Elle attendait tout autre chose du mariage, c'est évident. D'une façon assez habile, et même perfide, elle lui laissait entendre qu'il l'avait trompée sur la marchandise. Il lui aurait fait croire qu'il était plus résolu, plus entreprenant et plus fort. En réalité, elle le voyait bien, il n'était qu'un homme hésitant, peu sûr de lui, et plein de doutes. « Au fond tu doutes de toi-même à un point rare, c'en est même déconcertant. A cause de toi, j'ai dû revoir ma vision des hommes, si tu grattes un peu la surface, tu te rends vite compte qu'il n'y a pas merveille en-dessous... D'autres peut-être se montrent plus consistants, du moins je

l'espère pour eux... » Elle était fort capable de vous dire cela sur le ton de la plaisanterie, comme en badinant, mais ses flèches en devenaient encore plus cruelles. Dire qu'elle était heureuse de l'avoir épousé, ce serait un mensonge tout à fait déplorable.

Même devant leurs rares amis – un ancien pasteur flanqué d'une petite femme brune et mutique aux grands yeux désespérés – elle laissait volontiers entendre qu'elle vivait dans le sentiment d'avoir été flouée par les mots trompeurs d'un homme tout juste intéressé par la nécessité de s'attacher une femme afin de dissimuler ses vrais penchants, fort peu respectables, quant à eux. « Ce n'est pas un hasard, ajoutait-elle, si mon mari entraîne une équipe de minimes au foot, il adore les pré-adolescents, il donnerait sa chemise pour eux... Il leur montre des trésors de sollicitude qu'il n'a pas pour moi... » L'ancien pasteur acquiesçait d'un air tremblant et soumis comme s'il avait peur de lui déplaire, car au fond, il en pinçait visiblement pour elle. Ce type avait d'ailleurs pris l'habitude de la flatter sans vergogne, comme s'il suivait un plan secret pour la conquérir.

Le ciel était un peu chargé, il soufflait une petite brise assez fraîche, les eaux du canal étaient agitées de reflets pareils à des serpents noirs. Il s'étonnait d'avoir réussi à l'entraîner dans cette promenade dominicale sur le chemin de halage, le long du canal. On n'y voyait pas grand monde à cette heure, dans les hauts peupliers, quelques corbeaux croassaient, comme s'ils voulaient

saluer ainsi un couple sur le déclin... Depuis cinq minutes, elle ne disait plus un mot. Sa dernière remarque avait été comme chargée de regret, de contrition. « Comment se fait-il que nous soyons devenus si malheureux, l'un et l'autre ?... » Dieu sait pourquoi il s'est souvenu en cet instant qu'elle ne savait pas nager. Il suffirait de la pousser dans l'eau, de la regarder s'y débattre, il ne bougerait pas, il aurait l'écœurante sensation d'être un criminel... « Et si tu tombais dans l'eau ?... » lui demanda-t-il soudain, d'une voix un peu tremblante.

Elle le regarda d'un air curieusement dur, soupçonneux. « Je suis à peu près sûre que tu ne ferais pas grand-chose pour me sauver... Est-ce que je me trompe ?... »

Les policiers lui posèrent plus tard un tas de questions. Ils voulaient savoir ce qu'il avait pu tenter pour la tirer de l'eau. Ils étaient persuadés que la noyade n'était pas inéluctable. De son côté il leur présentait le visage d'un homme atterré, terriblement abattu, comme sous le poids de son immense douleur.